

ROUVROY-VIRTON

«Les nez électroniques et les relevés des vigies nous ont apporté des résultats probants.» **Michel HARTMAN, directeur Burgo**

30 Trente citoyens de la région de Virton observent et notent chaque jour les odeurs.

Les nuisances olfactives de Burgo : comment les diminuer ?



Burgo Ardenne

30 vigies ont le nez fin autour de Burgo

Avec sept autres partenaires et l'appui de volontaires, l'entreprise papetière Burgo cherche à réduire ses émanations de mauvaises odeurs.

de Dominique ZACHARY

En œnologie, certains ont l'odorat particulièrement affiné pour sentir et qualifier un bon vin, d'autres utiliseront les millions de capteurs tapis au fond de leur nez pour apprécier un fromage d'une bonne fermentation... Mais avoir du nez pour déterminer la teneur d'une mauvaise odeur, c'est un exercice, il faut le reconnaître, beaucoup moins évident.

C'est pourtant à cette mission que se sont astreints depuis deux ans une trentaine de personnes sur le territoire des communes de Rouvroy, Virton, Meix-devant-Virton et Saint-Léger. Ces «vigies», comme on les appelle, ont accepté bénévolement de faire un relevé statistiques des odeurs qu'ils perçoivent en provenance de l'usine à pâte et papier Burgo Ardenne, à Hamoncourt.

Ils font cela plusieurs fois par semaine et par jour, en quali-



Les «nez électroniques» d'Odometric, sur le site de Burgo (photo) sont mis en comparaison avec les relevés des citoyens.

«Nous avons répondu à un appel à projets européens. Il a débuté en 2012 et se termine l'automne prochain.»

fiant l'odeur perçue par «odeur de chou», «pipi de chat», «soufre», «autre», à teneur faible, moyenne, forte ou inexistante !

Ces relevés sont retranscrits sur un smartphone directement connecté à une plateforme internet qui intègre ces résultats.

Appel à projets européen

Quelques-uns de ces riverains de l'usine avaient déjà servi de «vigies» par le passé pour des constats d'odeur demandés par la police de l'environnement de la Région wallonne. Mais cette fois, cette nouvelle participation citoyenne s'intéressant

aux nuisances olfactives est bien plus ambitieuse et recourt à bien plus de partenaires.

«Il y a trois ans, l'Union Européenne a lancé un appel à projets baptisé Citizen-Observatories. L'un de ces projets s'intitule Omniscientis», explique Sandrine Reiter, une des partenaires de l'opération pour le Centre public de recherche Henri Tudor à Luxembourg. Aux côtés de la société Spacebel, de Liège, qui coordonne le projet global, nous sommes chargés de coordonner le travail des vigies chargés de constater les odeurs.»

Ces données empiriques et humaines sont mises en corrélation avec les «nez électroniques» mis au point par la société Odometric, une spin-off de l'ULg installée à Weyler (Arlon) et qui a placé sur le site de Burgo deux appareils mesurant en continu les odeurs émanant de l'entreprise. «C'est un projet passionnant, étalé sur deux ans jusqu'en octobre prochain. Il a été budgété 1,6 million €, financé à 75 % par l'Union européenne. Si cela marche comme nous l'espérons, on pourra développer un modèle de dispersion des odeurs en fonction de l'endroit où celles-ci sont émises, du type d'odeur, du facteur météo (vent, pluie, etc.)», dit encore M^{me} Reiter.

Une innovation technologique intéressante, qui repose sur l'implication des citoyens. ■

Burgo veut diminuer les odeurs

Michel Hartman, vous êtes directeur général du site pâte et papier Burgo à Hamoncourt. Pourquoi votre entreprise s'est-elle associée à fond dans le projet «Omniscientis» visant à réduire les nuisances olfactives ?

Parce qu'une entreprise ne vit pas en vase clos et surtout aujourd'hui est sensible à son environnement proche et aux questions d'environnement durable. Nous sommes soumis à des contraintes très strictes pour les rejets aqueux et dans l'air (et ce sera encore plus strict avec de nouvelles normes européennes dès 2017), mais en matière d'odeurs, celles-ci sont plus subjectives et ne font pas l'objet des mêmes réglementations comme un polluant.

Cela n'empêche que nous sommes très attentifs à cette problématique des odeurs. Nous cherchons par tous les moyens à les diminuer. On a beaucoup investi



Michel Hartman, directeur général de Burgo à Rouvroy.

dans des outils de concentration puis de distillation d'odeurs (stripping), avant de les brûler ou les oxyder. Mais on ne pourra toutefois jamais supprimer complètement ces odeurs lors d'un dysfonctionnement ou d'une petite échappée de gaz. Faut-il rappeler que la pro-

duction de pâte à papier recourt à du soufre (mercaptans) et tout composé soufré génère des odeurs. Ce soufre n'est pas nocif ni dangereux pour la santé, cela constitue une gêne. Mais on fait tout pour diminuer celles-ci.

Le travail des 30 citoyens allié aux nez électroniques d'Odometric vous a déjà apporté des améliorations ?

Absolument. Nous savons maintenant de façon certaine que le temps couvert facilite toujours la retombée des odeurs et que les odeurs portées par le vent circulent toujours ici dans un axe Sud-Ouest, avec Saint-Mard et Chenois les premiers villages concernés. Nous savons aussi maintenant que 60 % de la source de ces odeurs est constante et provient de notre station d'épuration. C'est donc à nous à mener les améliorations nécessaires. ■ D. Z.



• Sandrine REITER
Centre Henri Tudor Luxembourg

«Notre centre de recherche Henri Tudor à Luxembourg a été chargé de fédérer autorités publiques (communes de Virton et Rouvroy), les partenaires du projet, l'entreprise Burgo et les citoyens dans ce qu'on appelle «un système local de gouvernance environnementale». Le projet repose sur l'implication des citoyens vigies qui font les relevés des odeurs. Mais après la fin du projet, en 2015, il faudrait idéalement que ces citoyens poursuivent leurs observations pour continuer l'amélioration du process.»



• Virginie HUTSEMEKERS
Odometric, spin-off ULg

«Le projet que nous menons avec des citoyens autour de l'usine Burgo a pour but de construire un système de monitoring d'une usine en temps réel, en intégrant plusieurs outils de mesure, à la fois à la source et à la réception. La spin-off Odometric développe des nez électroniques similaires autour d'une porcherie industrielle en Autriche. L'expérience pilote de Burgo à Rouvroy pourrait être étendue ailleurs grâce notamment à la multiplication de la plateforme internet alimentée par les observations des volontaires.»